



40 ANS D'ART VIDÉO —

18 OCT. 2013 – 05 JANV. 2014

mcb-a
MUSÉE CANTONAL
DES BEAUX-ARTS
LAUSANNE

SPA — MAKING — CE



MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE —

WWW.MCBA.CH

Eija-Liisa Ahtila – Judith Albert – Francis Alÿs – Emmanuelle Antille – René Bauermeister – Dara Birnbaum – Paul Chan – Silvie et Chérif Defraoui – Valie Export – Dan Graham – Joan Jonas – Kim Sooja – Ana Mendieta – Bruce Nauman – Jean Oth – Nam June Paik – Anne-Julie Raccoursier – Pipilotti Rist – Anri Sala – Gerry Schum – Richard Serra – Salla Tykkä – Bill Viola

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE

Vous êtes cordialement invités à participer à la **conférence de presse**
le **jeudi 17 octobre 2013 à 11h**

Making Space.
40 ans d'art vidéo

18 octobre 2013 - 5 janvier 2014

**INFORMATIONS
PRATIQUES**

Vernissage Jeudi 17 octobre 2013 à 18h30

**Commissaire
de l'exposition** Nicole Schweizer, conservatrice

Contact presse Loïse Cuendet, loise.cuendet@vd.ch
Tél. direct: +41 (0)21 316 34 48

**Téléchargement des images presse sous www.mcba.ch, rubrique presse:
Nom d'utilisateur: mcba-presse / Mot de passe: gpresse**

Adresse Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
Palais de Rumine, place de la Riponne 6
CH-1014 Lausanne
Tél.: +41 (0)21 316 34 45
Fax.: +41 (0)21 316 34 46
info.beaux-arts@vd.ch
www.mcba.ch

Horaires Mardi – mercredi: 11h – 18h
Jeudi: 11h – 20h
Vendredi – dimanche: 11h – 17h
24, 26, 31 décembre: 11h – 17h
Fermé le lundi, 25 décembre, 1^{er} et 2 janvier

Tarifs Adultes: CHF 10.–
Retraités, étudiants, apprentis: CHF 8.–
Jeunes jusqu'à 16 ans: gratuit
Premier samedi du mois: gratuit

Accès Métro M2: station Riponne – Maurice Béjart
Bus 1, 2: arrêt Rue Neuve
Bus 7, 8: arrêt Riponne

MAKING SPACE.

40 ANS D'ART VIDÉO

18 octobre 2013 - 5 janvier 2014

L'EXPOSITION

En 1973, la vidéo souffle ses dix bougies, et Nam June Paik réalise ce qui deviendra la bande culte de l'histoire de la vidéo, *Global Groove*. La même année, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne inaugure sa collection de vidéos par l'acquisition d'une œuvre de Jean Otth, *Limite E* (1973).

Le musée lausannois fait ainsi œuvre de précurseur (il faudra attendre la fin des années 1970 pour que les musées de Bâle, Zurich et Berne commencent à introduire la vidéo dans leurs collections), en réponse aux œuvres des pionniers romands de l'art vidéo. Ceux que René Berger, alors directeur du Musée, nommera les « mousquetaires de l'invisible » (René Bauermeister, Gérald Minkoff, Muriel Olesen, Jean Otth, Janos Urban) participent non seulement à créer, mais également à faire connaître l'art vidéo grâce aux événements qu'ils organisent dès 1972, notamment dans le cadre du groupe *Impact*.

Depuis, de l'expérimentation avec le médium à son utilisation pour capter des actions, du poste de télévision à la projection, du rapport frontal avec les spectateurs à leur implication dans l'espace de l'installation, la vidéo s'est déclinée sur des modes radicalement divers. *Making Space* propose ainsi de traverser à grands pas quarante ans d'art vidéo dans les espaces ouverts par l'image en mouvement, dans un musée qui lui a toujours accordé une place de choix, tant au niveau de la collection que des expositions monographiques d'artistes majeurs, de Bill Viola à Renée Green, en passant par Bruce Nauman, Alfredo Jaar ou encore Nalini Malani.

Making Space offre un regard singulier et inédit sur un médium le plus souvent associé à la captation du temps et à la mise en scène d'un récit. Elle réunit des œuvres dont le dénominateur commun est de capter ou de reconstruire l'espace qui s'offre à la vue, l'espace habité par le corps de l'artiste et, enfin, celui animé par la présence des spectateurs. Articulée de façon non chronologique autour de thématiques telles que *Les espaces de présentation (du circuit fermé à la diffusion)*; *Les espaces de création (la rue, la ville)*; *Mesurer l'espace (du Land Art à la politique de l'espace)*; *Espaces imaginaires, Espace mental*, l'exposition présente des œuvres d'artistes majeurs du genre, toutes générations confondues. Elle explore la façon dont les artistes ont joué avec le médium lui-même, créant des mises en abyme de la télévision comme objet et comme moyen de diffusion, détournant de façon subversive aussi bien le médium que le message (Nam June Paik, *Global Groove*, 1973 ; Dara Birnbaum, *Technology/Transformation: Wonder Woman*, 1978-79). L'exposition présente également la façon dont les artistes explorent le lien aux spectateurs, en faisant d'eux une partie intégrante de l'œuvre, d'abord par le dispositif du circuit fermé, puis, dès le début des années 1990, par des installations où la projection englobe littéralement le spectateur (Emmanuelle Antille, *As deep as our sleep, as fast as your heart II*, 2001).

Making Space invite ainsi à une déambulation qui mène des friches new-yorkaises (Joan Jonas, *Songdelay*, 1973) aux métropoles du monde entier (Kimsooja, *A Needle Woman (Performed in Tokyo, Shanghai, Delhi, New York, Mexico City, Cairo, Lagos and London)*, 1999-2000), en passant par Tirana (Anri Sala, *Dammi i Colori*, 2003) ou la Finlande (Salla Tykkä, *Lasso*, 2000), de l'espace urbain (Francis Alÿs, *Railings*, 2004) aux espaces imaginaires (Eija-Liisa Ahtila, *The House*, 2002).

SALLE 1 **La TV comme espace d'expérimentation : du circuit fermé à la diffusion**

Cette salle réunit des œuvres des pionniers de l'art vidéo, aussi bien au niveau suisse (**Jean Otth, René Bauermeister, Silvie et Chérif Defraoui**) qu'international (**VALIE EXPORT, Dan Graham, Nam June Paik, etc.**), et invite à un bref aperçu des nouveaux horizons ouverts par les possibilités techniques et conceptuelles du médium. On y voit comment les artistes ont utilisé la caméra et la possibilité inédite de la restitution de l'image en direct sur un moniteur simultanément à la prise de vue, comment ils ont utilisé le dispositif du circuit fermé (filmant le moniteur de contrôle qui diffuse sa propre image en train d'être filmée) pour déconstruire l'homogénéité spatiale et multiplier les perceptions (Jean Otth, *Limite E*, 1973; VALIE EXPORT, *Space Seeing – Space Hearing*, 1973-74, etc.).

On découvre également comment les artistes se sont distanciés de la télévision comme moyen de communication de masse, la critiquant ou la détournant à leurs propres fins (Richard Serra, *Television Delivers People*, 1973; Nam June Paik, *Global Groove*, 1973; Dara Birnbaum, *Technology/Transformation: Wonder Woman*, 1978-79).

SALLE 2 **Les espaces de création (la rue, la ville)**

Dans la salle 2, une vaste installation de **Kimsooja**, composée de huit projections, accueille le visiteur. Dans chaque image, la même femme, immobile face à la foule, est filmée de dos, en plan fixe. *A Needle Woman (Performed in Tokyo, Shanghai, Delhi, New York, Mexico City, Cairo, Lagos and London)* est inspirée d'une série de performances initiée en 1999. Submergée par la foule alors qu'elle marche dans un des quartiers les plus densément peuplés de Tokyo, l'artiste s'immobilise et se concentre sur son corps. Elle réitérera cette expérience dans diverses métropoles entre 1999 et 2001. Les installations qui en résultent sont bien plus que la documentation de ces performances. Projetées sans le son, les images qui circonscrivent l'espace de l'installation placent les spectateurs dans une position similaire à celle de l'artiste, dans un face à face avec des foules qui chacune réagissent différemment à la femme et à la caméra qui la filme.

SALLE 3 L'installation *Hélix/Spiral* (1973) de **Dan Graham** est proposée en écho à la vidéo de l'artiste présentée en salle 1 (*Performer /Audience /Mirror*, 1975). Nombre d'artistes à l'époque utilisent aussi bien la vidéo que le film selon les résultats qu'ils souhaitent obtenir – aujourd'hui encore, des artistes identifiés comme vidéastes filment parfois en 16mm avant d'effectuer un transfert sur un support digital. Si dans *Performer /Audience /Mirror* Graham utilise la vidéo pour documenter une performance et exploite la capacité de ce médium à faire office de "miroir" en temps réel, dans *Hélix/Spiral* il recourt à deux caméras Super-8 pour filmer un même espace de deux points de vue différents. L'accent est mis sur le corps et sur la perception de l'espace à partir de lui. Un cameraman au centre de la scène filme l'espace autour de son corps, tandis que, simultanément, un deuxième cameraman cadre le centre de la scène, se déplaçant en lente rotation sur lui-même. Les deux films sont projetés de façon synchronisée sur deux écrans opposés, reflétant les mouvements de chaque protagoniste et définissant un nouvel espace par le dispositif lui-même.

SALLE 4 Mesurer l'espace : du *Land Art* à la politique de l'espace

Cette salle s'ouvre avec une compilation de 7 films d'artistes célèbres du *Land Art* spécialement commandités par le producteur berlinois **Gerry Schum** pour sa *Fernsehgalerie*, une initiative qui visait à toucher un vaste public en diffusant des films d'artistes à la télévision. L'utopie de "la télévision comme musée", du "petit écran comme surface d'exposition" ne durera pas, mais cette expérience unique en son genre est emblématique de la réflexion menée dès les débuts de la vidéo sur les espaces de diffusion, redoublée ici par la documentation des nouveaux terrains de création – la nature, les grands espaces. Toutes les vidéos réunies dans cette salle poursuivent ces questions de la poétique/politique de l'espace sur des modes divers. Dans toutes, un corps ou plusieurs corps marquent l'espace naturel ou urbain par des actions très simples – le traçage, le marquage, la marche –, que ce soit **Ana Mendieta** dans sa série de *Silueta* (1974-1980), ou **Francis Alÿs** faisant entendre la musique de la ville en balladant une baguette de tambour le long des grilles bordant les rues de Londres (*Railings*, 2004), **Judith Albert** dessinant avec de la lumière (*Space*, 2009), ou la mère d'**Emmanuelle Antille** prise dans le réseau de fils que l'artiste a tissé à l'intérieur de sa maison (*Strings of Affection*, 2009). Dans *Dammi i colori* de **Anri Sala** enfin, pas de corps mais une voix, celle du maire-artiste de Tirana qui relate la transformation radicale de l'espace urbain par la seule force de la couleur.

SALLE 5 Espace du dispositif – « Women in Space »

Dans cette salle, une installation vidéo emblématique de **Pipilotti Rist** aborde la question de l'espace urbain et naturel à travers une perspective joyeusement féministe. *Ever Is Over All* (1997) est un diptyque vidéo dont les deux images hautes en couleur se chevauchent partiellement, en un dispositif inédit qui va au-delà de la dichotomie entre deux images pour créer un espace autre de par leur association. Présenté à la Biennale de Venise en 1997, *Ever Is Over All* montre au ralenti une jeune femme qui marche dans une rue, et qui brise gaiement les vitres des voitures avec une fleur en métal. La policière qui croise son chemin lui sourit plutôt que de l'arrêter. Se fondant avec ces scènes, des images de fleurs, de champs de blé et de pavots défilent sur la projection de droite au son d'une musique hypnotique.

SALLE 6 Espace du dispositif – une autre « fenêtre sur le monde »

Une projection vidéo au sol accueille les visiteurs, telle un trapèze de lumière provenant de l'extérieur à travers une fenêtre. Mais dans le dispositif de **Paul Chan**, il n'y a pas d'autre fenêtre que celle créée par l'image projetée, qui ouvre sur un monde silencieux où flottent des objets de consommation, étranges et inquiétantes reliques d'un monde dont il ne resterait que des ombres, tandis que se devinent peu à peu des silhouettes de corps jetés dans le vide – écho aux morts du 11 septembre 2001. Présentée à New York à la Biennale du Whitney en 2006, *1st Light* (2005) est la première d'un cycle de sept animations digitales dont le titre tracé renvoie littéralement au contenu du travail – "sur la lumière et sur la lumière qui a été radiée", à savoir les ombres.

SALLE 7 Espace du dispositif, espace sonore

C'est avec l'exposition consacrée à **Bruce Nauman** en 1991 que des installations vidéo de grande envergure sont exposées pour la première fois en nombre au Musée des Beaux-Arts, et que la première installation vidéo entre dans les collections lausannoises. *Raw Material « MMMM »* (1990) consiste en une projection et deux moniteurs superposés qui présentent la tête de l'artiste en lente rotation, à l'envers et à l'endroit, émettant un murmure lancinant. Happé dans l'espace de l'installation, le spectateur est entraîné jusqu'au vertige dans une action et un son répétés à l'infini, dans un face-à-face à l'aveugle rendu plus complexe par la démultiplication de l'image.

SALLES 8, 9, 10 Espaces imaginaires, espace mental

Salle 8

Dans cette salle, le visiteur est littéralement pris dans l'espace en huit clos qui compose le triptyque vidéo *As deep as our sleep, as fast as your heart II* (2001) d'**Emmanuelle Antille**. Ici, l'installation vidéo prend des dimensions cinématographiques, mais les scènes qui se déroulent sur les trois écrans n'ont rien de la logique narrative qui caractérise les productions du 7^e art. La répétition de la même scène sur les trois écrans, mais à travers des prises de vues différentes, offre non seulement divers points de vue sur un même événement, mais ouvre également à l'infini les autres regards possibles sur ce même scénario. A l'instar d'autres vidéos d'Emmanuelle Antille, *As deep as our sleep, as fast as your heart* explore la question des désirs mystérieux et étranges qui agitent les personnages féminins, d'une façon qui tient souvent de l'obsession, voire de la folie.

Salle 9

Avec *Lasso* (2000), **Salla Tykkä** crée une brève histoire sans paroles, évocation puissante de la tension entre intérieur et extérieur, entre désir et réalité, à travers des moyens et une mise en scène aussi épurée que la musique de western d'Ennio Morricone qui l'accompagne est envoûtante. Première production d'une trilogie sur le passage de l'adolescence à l'âge adulte, *Lasso* est la mise en image d'une non-rencontre entre une jeune fille et un jeune homme. Elle l'observe à travers une fenêtre tandis qu'il s'exerce au lasso – la fenêtre sépare le dehors du dedans, celle qui regarde de celui qui se meut au ralenti, comme enfermé dans son monde. En tant que spectateurs, nous sommes en position d'extériorité, d'observateurs, de voyeurs – au même titre que la jeune fille dont nous partageons ainsi le point de vue.

Salle 10

Projetée sur trois écrans qui délimitent l'espace de l'installation, *The House* (2002) de **Eija-Liisa Ahtila** raconte l'histoire d'une femme qui commence à entendre des voix. Celles-ci interfèrent avec sa perception du monde et bouleversent peu à peu sa notion du temps et de l'espace. La jeune femme efface toute image en couvrant les fenêtres de sa maison avec des rideaux noirs, elle cloisonne tout l'espace pour ne laisser entendre que les voix. L'histoire prend pour point de départ des entretiens réalisés avec des femmes psychotiques. Tout le développement du film repose sur la perte des repères temporels et spatiaux.

LES ARTISTES

Eija-Liisa Ahtila

*1959, Hämeenlinna.

Vit et travaille à Helsinki

Judith Albert

*1969, Sarnen. Vit et travaille à Zurich

Francis Aljys

*1959, Anvers. Vit et travaille à Mexico

Emmanuelle Antille

*1972, Lausanne. Vit et travaille à

Lausanne

René Bauermeister

1930, Neuchâtel - 1985, Gland

Dara Birnbaum

*1946, New York. Vit et travaille à New

York

Paul Chan

*1973, Hong Kong. Vit et travaille à

New York

Chérif Defraoui

Genève, 1932 - Vufflens-le-Château,

1994

Silvie Defraoui

*1935, St-Gall. Vit et travaille à

Vufflens-le-Château

VALIE EXPORT

*1940, Linz.

Vit et travaille à Vienne

Dan Graham

*1942, Urbana, Illinois.

Vit et travaille à New York

Joan Jonas

*1936, New York.

Vit et travaille à New York

Kimsooja

*1957, Taegu, Corée. Vit et travaille à

New York, Paris et Séoul

Ana Mendieta

1948, La Havane, Cuba – 1985, New

York

Bruce Nauman

*1941, Fort Wayne, Indiana.

Vit et travaille à Galisteo, Nouveau

Mexique

Jean Otth

*1940, Lausanne.

Vit et travaille à Chavannes

Nam June Paik

Séoul, 1932 - Miami, Floride, 2006

Anne-Julie Raccoursier

*1974, Lausanne.

Vit et travaille à Genève

Pipilotti Rist

*1962, Grabs. Vit et travaille à Zurich

Anri Sala

*1974, Tirana. Vit et travaille à Berlin

Gerry Schum

1938, Cologne – 1973, Düsseldorf

Richard Serra

*1939, San Francisco. Vit et travaille

à New York et à Cape Breton, Nova

Scotia

Salla Tykkä

*1973, Helsinki. Vit et travaille à

Helsinki

Bill Viola

*1951, New York. Vit et travaille à

Long Beach, Californie

LES PRÊTEURS

L'exposition bénéficie de généreux prêts du MoMA de New York, du Centre Pompidou de Paris, du Kunstmuseum de Berne, du Kunstmuseum de Bâle, des Musées d'art et d'histoire de Genève, ainsi que de nombreux prêts des artistes et de leurs galeries respectives.

AGENDA

PROJECTION Jeudi 31 octobre 2013 à 20h
Paroles d'artistes / Portraits d'artistes. Un film de Catherine Gfeller
Précédé d'une visite commentée de l'exposition à 18h30
Entrée libre
A l'occasion des dix ans de la Binding Sélection d'artistes qui a soutenu à ce jour quelque cinquante projets monographiques d'artistes suisses, la vidéaste Catherine Gfeller dresse le portrait filmé de douze d'entre eux, parmi lesquels Silvie Defraoui, Alain Huck et Jean-Luc Manz.

PERFORMANCE Jeudi 14 novembre 2013 à 20h
Anne Rochat & Gilles Furtwängler, en collaboration avec Sarah Anthony.
Deuxième acte de l'opéra *Say Yes or Die* et vernissage du livre d'artiste du même nom publié par A Plus Trois éditions, avec des photographies de Matthieu Gafsou.
Entrée libre
En 2012, les artistes Anne Rochat et Gilles Furtwängler présentaient pour la première fois l'intégralité du premier acte de leur opéra performatif Say Yes or Die au Musée cantonal des Beaux-Arts. Mêlant performance et textes, ils poursuivent leurs recherches et présentent en avant-première le deuxième acte de cet opéra, en jouant avec le dispositif de l'exposition Making Space.

CONFÉRENCE Jeudi 12 décembre 2013 à 20h
François Bovier, René Berger et l'art vidéo
Précédé d'une visite commentée de l'exposition à 18h30
Entrée libre
François Bovier est chercheur et enseignant à la Section de cinéma de l'Université de Lausanne et à l'ECAL où il dirige un projet de recherche intitulé Cinéma exposé – Films d'artistes, art vidéo et exposition d'images en mouvement en Suisse romande. Il prépare une publication sur les écrits que René Berger, directeur du Musée des Beaux-Arts de Lausanne de 1962 à 1981 et fondateur du VideoArt Festival de Locarno, a consacré à la vidéo.

JEUNE PUBLIC **Un livret-découverte pour parcourir l'exposition (dès 7 ans, gratuit)**

**LES JEUDIS
AU MUSÉE** **Visite commentées publiques à 18h30**
31 octobre 2013, par Nicole Schweizer, commissaire de l'exposition
28 novembre 2013, par Sandrine Moeschler, médiatrice culturelle
12 décembre 2013, par Nicole Schweizer
Visite pour les Amis du Musée à 12h30
31 octobre 2013 par Nicole Schweizer

IMAGES PRESSE

1



Nam June Paik, *Global Groove*, 1973 (vidéo still). Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition 2013. Courtoisie Studio Nam June Paik et Electronic Arts Intermix (EAI), New York

2



VALIE EXPORT, *Space Seeing - Space Hearing*, 1973-1974 (vidéo still). Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition 2013. Courtoisie l'artiste et Electronic Arts Intermix (EAI), New York

3



Pipilotti Rist, *Ever Is Over All*, 1997 (vidéo still). Courtoisie l'artiste, Hauser & Wirth et Luhning Augustine, New York
© Pipilotti Rist.

4



Kimsooja, *A Needle Woman (Performed in Tokyo, Shanghai, Delhi, New York, Mexico City, Cairo, Lagos and London)*, 1999 - 2001 (vidéo still). Collection du National Museum of Contemporary Art, Corée, Courtoisie Galerie Tschudi, Zuoz, et Kimsooja Studio.



Eija-Liisa Ahtila, *The House*, 2002 (vidéo still). Courtoisie Marian Goodman Gallery, New York et Paris.
© Photo: Maria-Leena Hukkanen

6



Emmanuelle Antille, *Strings of Affection*, 2009 (vidéo still). Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition de la Commission cantonale des affaires culturelles, 2010.

IMAGES PRESSE

7



René Bauermeister, *High Fidelity*, 1971 - 1973 (vidéo still).
Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève.

8



Bruce Nauman, *Raw Material «MMMM»*, 1990 (vidéo still).
Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.
Acquisition, 1992.

9



Paul Chan, *1st Light*, 2005 (vue d'installation). Courtoisie l'artiste
et Greene Naftali, New York.
© Photo: Jean Vong

10



Affiche